

M. Necker à lui-même. Immédiatement après le passage que je viens de transcrire, il avoue que les *exhortations* qu'on adresse pendant la grand'messe aux habitans de la campagne, dans leur langue, ne font pas à beaucoup près autant d'impression sur l'esprit du peuple que la pompe d'une auguste cérémonie (celle de la messe célébrée en latin) qui » en faïffit, dit-il, fortement l'imagination, dit-» trait les gens du peuple de l'importance » des autres parties du *culte divin* (a); & » il n'est pas rare de voir beaucoup d'hommes sortir de l'église pendant le prône, & y rentrer à l'instant de la consécration (b). Observation qui s'accorde admirablement avec l'importance du projet de

---

à son aise quand des chansons tudesques auront remplacé la liturgie, les psaumes & les vieux cantiques de l'église catholique! Il ne sera pas plus gêné qu'on ne l'est au prêche & dans les caffés.

(a) Je ne releverai pas ce qui se trouve d'inexact dans ce passage, ainsi que dans plusieurs autres (comme dans celui où la messe-basse n'est traitée que de *cérémonie religieuse*). Je remarquerai seulement que les *exhortations* dont parle M. N., ne font pas proprement partie du *culte divin*; cela ne peut être vrai tout au plus que chez les Calvinistes où le *culte divin* est presque réduit à rien.

(b) Par tout ce que M. N. dit en cet endroit de la langue latine & de la grand'messe, on voit qu'il parle du sacrifice de l'église catholique. Mais on ne fait que penser lorsqu'on voit disserter sur cette matière un homme qui ignore que les habitans de la campagne, quelque grossiers qu'ils soient, ne croient pas satisfaire au précepte de l'église en rentrant à la messe à l'instant de la consécration.